

# Mein Kampf

(farce)

de Georges Tabori

Texte français : Armando Llamas  
Mise en scène : Jorge Lavelli  
Collaboration à la mise en scène : Dominique Poulange  
Décor : Pace  
Costumes : Graciela Galan

avec

Lobkowitz : Roger Mollien  
Shlomo Herzl : Roger Jendly  
Hitler : Dominique Pinon  
Gretchen : Rosario Audras  
Madame Lamort : Eléonore Hirt  
Himmlisch : Jean-Paul Dermont

et dans le rôle des clochards de jour, gendarmes et crétiens du Tyrol :  
Stéphane Aladren, Pierre Casadei, Antoine Fontaine, Francis Mage,  
Christian Fournier, Carlos Kloster, Bertrand Noel, Didier Roset

Une production du Théâtre National de la Colline  
Création à Paris en mai 1993

*Devez-vous constamment jouer et plaisanter ?  
Vous le devez, ô amis, et cela touche mon âme,  
car seuls les désespérés le doivent.*

FRIEDRICH HÖLDERLIN

Vienne, au début du siècle. Un foyer pour sans-abris, qui héberge étudiants, voleurs, clochards et mendiants. Lobkowitz, le vieux sage, cuisinier, et Shlomo Herzl, colporteur, vendeur de bibles, cherchent un titre pour le futur livre de Shlomo. Ils sont interrompus par un jeune homme grossier et bavard, étudiant en peinture, qui arrive de Braunau-sur-Inn : un certain Hitler, pour qui Herzl va se prendre d'affection, jusqu'à le dérober à la Mort.

Peut-on aimer son ennemi comme soi-même ? George Tabori traite les relations ambiguës qui se nouent entre le Juif et le futur dictateur avec un humour noir dévastateur, basculant sans transition de la plaisanterie théologique au désespoir métaphysique, du grotesque au macabre, du comique au fantastique. Comment parler de l'horreur autrement que sous la forme d'une farce ?

Alain Satgé

## TABORI OU LA FORCE DE L'HUMOUR

Lorsqu'on parle d'Histoire avec un grand H, l'éthique, l'authenticité, le respect des principes, l'objectivité enfin nous semblent de rigueur: nous voulons que l'axiologie rationnelle remplisse sa mission. Cette exigence s'accroît, lorsque l'histoire nous est proche, d'une volonté de vérité, et même de justice. Nous avons assisté (souvent impuissants) à la négation du fait historique, à la pure et simple tentative d'effacement. Comme on efface une phrase malheureuse au Corrector. On essaie parfois d'écrire un autre récit par-dessus ; au risque de toutes les simplifications, de toutes les falsifications.

L'histoire est un thème épineux pour le théâtre, qui risque de la rendre linéaire, simpliste, mince ou anecdotique. Le théâtre, par le choc de la présence vivante, ne peut pas aborder l'histoire en historien. Cette apparente contradiction s'explique aisément: le théâtre, lieu du pur artifice, se nourrit de vérité pour pouvoir s'exprimer, mais il n'est pas l'espace de la célébration judiciaire ni de la démonstration objective. La vérité du théâtre n'est pas forcément la vérité de l'histoire. Les lois de la causalité laissent la place aux lois de l'interprétation; de ce point de vue, l'universalité du théâtre dépasse même le message historique: la volupté de l'art enflamme davantage l'esprit, et parfois le bouleverse.

George Tabori, en abordant un fait capital de l'histoire de ce siècle, ne se laisse pas piéger par la démonstration idéologique ni tenter par le "message". Et pourtant!... Aucun événement ne pourrait se comparer, en tant que catharsis dramatique, à l'hallucinante et scientifique extermination des Juifs, apogée meurtrière de toute la folie nazie. La ruine morale d'une société "civilisée" atteint là sa plus vertigineuse dégénérescence. Ce sommet d'infamie et de malveillance dévoile l'homme dans sa perversion impénétrable. Comment en parler sur un plateau de théâtre?

Le rapport entre cette question, l'histoire et le temps est un défi que Tabori relève avec l'insolence d'un humour féroce. Au-delà de l'angoisse, le questionnement chez lui ne peut prendre une autre forme que celle de l'humour. Rire ne signifie pas oublier, rire c'est peut-être exorciser l'horreur et renouer quand même avec le monde. Un monde qui vient? Le rire est une forme de réponse, certainement pas la seule, à la question fondamentale que les hommes se posent quand l'histoire se rit d'eux avec

une pareille grimace. Comment en parler? Une foi minimale dans l'homme s'impose pour que la question trouve un début de réponse. La magie de cette réponse chez notre auteur est alimentée par la fable, la cruelle fable de la vie, celle qui pousse les hommes à préférer (quand même) la vie à la mort. On a besoin de rire, nous dit Tabori, de notre destinée tragique, de notre immaturité et de notre sens cannibaliste du monde.

L'attitude de Tabori face à l'histoire ne peut se concevoir que dans la culture juive: le monde pourrait être repensé radicalement après. Mais d'abord nous devons conserver la mémoire, de préférence en riant de nos malheurs. Une dramaturgie nourrie de tels concepts secoue toutes nos habitudes, fait éclater les schémas simplistes et monolithiques: le rire n'a de signification théâtrale que s'il s'abreuve de larmes .

Et aussi ceci: le théâtre (l'art) doit-il donner réponse à tout? Certainement pas, surtout lorsqu'il s'agit de l'opération qu' on avait cyniquement baptisée "solution finale". Mais ne pas s'interroger est une faute, plus tragique encore. La répugnance pour la honte refoulée empoisonne irrémédiablement le corps social. Il faut donc en parler: désigner, signifier, casser et désharmoniser si nécessaire, mais en parler. Tabori pense certainement que l'homme dans sa fragilité ultime et sa peur de la mort est plus sensible au rire qu'aux cris de douleur, même si, comme dans l'histoire du larron sur la croix, la douleur lui vient seulement quand il rit. En racontant des histoires, en tissant des récits et des commentaires, la pièce rejoint un certain parfum de bible laïque, de sagesse humaniste et compréhensive. Nous vivons avec cette espèce perverse qui s'appelle "homme": si nous renonçons à la vengeance, que nous reste-t-il? Une certaine compréhension, paraît nous suggérer Tabori, une certaine foi, un certain "optimisme" dans la générosité du rire. A notre tour de nous questionner. Pouvons-nous encore croire à quelque chose? Un monde qui vient?

Jorge Lavelli

## ENTRETIEN AVEC GEORGE TABORI

Je dis de *Mein Kampf* que c'est une farce théologique. Au fond il s'agit d'amour. Sur différents plans. L'amour céleste, érotique, sexuel. Quand on prend les Saintes Ecritures au sérieux, ce que je fais de plus en plus en vieillissant, il est tout à fait clair que la Bible juive et la Bible chrétienne veulent que l'on aime son ennemi comme soi-même. C'est le niveau théologique où les pôles extrêmes pratiquent la réconciliation - ce n'est pas le mot exact - l'amour, le pardon.(...) L'espoir en l'amour renaît toujours. Comment Hitler peut-il demander de l'amour à un Juif ? D'un point de vue purement historique : Shlomo ne sait pas ce qu'Hitler va devenir. Quand j'étais apprenti à Dresde, aux "Quatre Saisons", nous habitons au dessus dans de petites chambres, et mon camarade de chambre était un nazi. Dix-huit ans. Nous discutons tous les soirs : un homme qui est nazi n'est pas seulement un nazi. Il se trompe, tombe amoureux, meurt... Tous les deux nous étions bêtes et immatures. Bien sûr quand la nuit --- maintenant je pourrais voir dans cette expérience une exception, mais toutes mes rencontres ont été comme ça, si je suis honnête et ne veux pas rajouter là-dessus une sauce idéologique. Dans mon premier roman, le personnage principal est un Allemand, un noble. Il est commandant dans un petit village des Balkans. Survient un Anglais, parachuté. Il est fait prisonnier. Un lien timide naît entre les deux. Le fait de s'habituer l'un à l'autre transforme l'Allemand, à la fin il ne peut plus assumer son identité d'ennemi et il libère l'Anglais. Je ne pouvais accepter les films de propagande qui sortaient partout à Hollywood et où on aliénait les gens avec cette manie de montrer l'Autre du doigt : "l'Allemand", "le Nazi", l' "Autre". Ça ne colle pas du tout avec mes expériences. La pièce *Mein Kampf* est peut-être la tentative la plus extrême d'explorer cette question.

*Tu disais qu'avec Mein Kampf il est question d'amour céleste et terrestre ?*

Le mot amour est devenu incongru. Personne ne le prend plus au sérieux, sauf en psychanalyse. Le thème paraît épuisé. Probablement il y a eu un temps où il n'y avait pas de séparation, sexe et religion ont commencé en même temps. Chez Shlomo, la nourriture et la morale, l'amour et la morale, sont vécus comme une contradiction. Puis-je rester un homme de bien si je m'engage dans cette relation - que ce soit avec Hitler ou avec Gretchen ? Voilà son conflit. Freud l'a formulé ainsi : on voudrait être bon et on voudrait être heureux. Ça ne marche pas. Si on libère en soi ses pulsions naturelles, son animalité, on peut être heureux mais pas bon. Mais c'est aussi une banale histoire d'amour. Y compris dans le sens où on l'entend à Hollywood : A Great Love Story - Hitler And His Jew. Un cas effroyable. Faust et Mephisto, Othello et Iago sont bien aussi des histoires d'amour. Le banal et le divin sont très étroitement liés. Donc : l'amour est Dieu, ce qu'il y a de plus banal. Cela ne doit surtout pas être "grand" ou "monumental". Quand je regarde les petits personnages de Giacometti je ne trouve pas que ce soit "mineur".

*Une caractéristique de l'amour entre Shlomo et Hitler c'est que la poursuite du jeu évite toujours la catastrophe*

Ça a peut-être quelque chose à voir avec ce qu'on appelle l'humour. Qu'est-ce à dire ? Et bien je ne m'assied pas en décidant maintenant je vais écrire quelque chose de rôle. Ça vient tout seul. Le contenu de chaque plaisanterie c'est la catastrophe ou bien quelque chose de très beau. .. La blague est pour ainsi dire une bouée de sauvetage, pas une fuite devant la réalité, mais la réalité. Et c'est vrai que quand un survivant raconte le pire, il en rit. Cette faculté il faudrait l'avoir au moment où le pire arrive ! La citation de Hölderlin- "Devez-vous constamment jouer et plaisanter ?"- que j'ai trouvée par hasard chez Adorno traduit exactement la conscience du fait que le jeu et la plaisanterie naissent du désespoir. Mais je crois que chez moi c'est aussi l'inverse : à un moment donné la plaisanterie cesse et tout recommence. Jusqu'ici ça n'a jamais cessé de recommencer.

*Est-ce que c'est ça l'humour noir ?*

Chaque blague est de l'humour noir. Toutes mes blagues préférées ont quelque chose de terrible. On m'a rapporté cette blague de New York : Il y a une enquête mondiale sur la pénurie de viande. On interroge un Polonais: "Pardon, quelle est votre opinion sur la pénurie de viande ?" Il répond : "Qu'est-ce que c'est que la viande ?" On interroge un Américain: "Pardon, quelle est votre opinion sur la pénurie de viande ?" Il répond : "Qu'est-ce que c'est que la pénurie ?" On interroge un Russe : "Pardon, quelle est votre opinion sur la pénurie de viande ?" Il répond : "Qu'est-ce que c'est que l'opinion ?" On interroge un Israélien : "Pardon, quelle est votre opinion sur la pénurie de viande ?" Il répond : "Qu'est-ce que c'est pardon ?" Si tu prends ça au sérieux c'est une très sévère autocritique.

Propos recueillis par Reinhard Palm et Ursula Voss  
in édition de *MEIN KAMPF FARCE*, Akademietheater.

## TABORI ET MEIN KAMPF

*"Chaque vie est un grand théâtre du monde".* George Tabori

Si *Mein Kampf* s'inscrit dans la continuité directe de *L'Ami des nègres* et du travail sur Shylock, l'esprit de la pièce se nourrit surtout de l'expérience personnelle de Tabori qui lui fait construire sa vision du monde et des êtres humains hors des catégories étroites de race, d'idéologie, de nationalisme ou de morale reçue. Tabori, dont les parents furent assassinés à Auschwitz, se refuse à une vision confortable de l'humanité en bons et méchants. (...) Il va à l'encontre de l'attitude manichéiste réductrice et en général de tous les "ismes" qui prétendent expliquer l'homme. Sa pièce *Mein Kampf*, où il met face à face deux personnages en apparence antagonistes, Hitler et son Juif, sans précisément les opposer, tente d'examiner l'ambiguïté fondamentalement humaine de ces relations.(...)

Ce qui intéresse Tabori dans cette histoire grotesco-fantastique de la jeunesse de Hitler, ce n'est ni le document historique ni l'explication rationnelle. "Dans *Mein Kampf*, nous avons montré volontairement peu de choses de cet Hitler que nous connaissons par des films comme *Le Dictateur* ou ses caricatures. Nous avons intégré dans ce spectacle quelques citations du *Mein Kampf* d'Hitler - celles qui nous ont semblé les plus terribles ou les plus absurdes - mais nous sommes d'une part, contre toute la mythologie d'Hitler, et d'autre part nous ne sommes pas des historiens. C'est bien "mon" combat que nous jouons là et non pas "le" combat."

Tabori situe l'action de son *Mein Kampf* dans Vienne du début du siècle. Son jeune Hitler est un fils à maman boudeur, débraillé, grognard, hypocondriaque, égoïste, un artiste raté qui aspire sans succès à faire une carrière de peintre et qui, sans ressources, vit dans un foyer pour sans-abri. Il y rencontre Shlomo Herzl qui vivote en colportant des livres la nuit. Avec beaucoup de bonne volonté, Shlomo prend en charge ce rustre bavard qu'il sert avec zèle mais non sans sarcasme et sans ironie, si bien qu'une amitié et une dépendance très particulières s'établissent entre les



deux hommes. Au niveau apparent, réaliste, se superposent dans le spectacle dimension fantastique et dimension métaphysique, avec la mort qui entre en scène. Elle vient chercher Hitler qui est sur sa liste. Mais Shlomo par la ruse fait échapper son ami au baiser de la mort. Et quand finalement elle emmène Hitler avec elle, ce n'est plus en tant que victime mais en tant qu'aide, faucheur et ange exterminateur.

D'autres figures importantes se mêlent à l'action : Gretchen, la maîtresse de Shlomo Herzl, Mitzi, une fille de rue, Himmlisch, paraphrase d'Himmler, un cuisinier ensanglanté, et Lobkowitz, le vieux sage juif, interprété à la création par George Tabori lui-même. Lobkowitz et Shlomo sont deux types de juifs que Tabori oppose dans la pièce à Hitler. Lobkowitz est en quelque sorte le gardien de l'orthodoxie juive. Il rappelle à Shlomo l'exigence de la loi juive, les prescriptions alimentaires, etc. Shlomo Herzl est un juif-tout-le-monde et en même temps l'alter ego d'Hitler. Le livre qu'il projette d'écrire et dont il n'arrive à formuler que le début et la fin s'appelle *Mein Kampf*. Il combat pour son identité propre qu'il veut affirmer dans sa particularité de petit juif et non pas à travers l'image officielle du juif.

La pièce est conçue en tant que farce en cinq actes. Mais chez Tabori c'est toujours d'humour noir qu'il s'agit, d'une plaisanterie au goût amer, macabre. Le comique, l'humour se trouvent en permanence mis en danger et à certains moments mis en suspens. Par certains aspects le travail de Tabori, à la fois sur le plan dramatique et sur celui du jeu, évoque la commedia dell'arte.(...) Dans *Mein Kampf*, il décrit les rapports entre Hitler et Shlomo en utilisant les lazzi de la commedia dell'arte, en faisant apparaître en même temps, à travers un réseau de références, la complexité de ces rapports, leur ambiguïté et la pluralité de lecture auxquelles ils renvoient. "Hitler est la projection de Shlomo et inversement, comme dans un rêve où chaque élément fait partie du propre moi rêvant. Shlomo et Hitler sont deux parties d'un rêve, une sorte de *directed dream*. Ils possèdent leur autonomie et en même temps ils échangent leurs rôles".

Irène Sadowska

*Autriche Combats de Théâtre - George Tabori au Schauspielhaus de Vienne (extraits), in Acteurs, 3ème trimestre 1988.*

"Je suis un exilé, un étranger partout, et fier de l'être. Ce trop plein d'identité est bénéfique à la création. Il y a belle lurette que j'ai renoncé à la notion de patrie. Mon pays à moi, c'est la scène, mes livres et mon lit, couche d'amour et de mort."

## George TABORI

Né à Budapest en 1914 dans une famille d'intellectuels juifs, il émigre à Londres en 1933. De 1939 à 1943, il travaille comme journaliste, correspondant de guerre en Bulgarie et en Turquie, puis s'engage dans l'armée britannique au Moyen-Orient. En 1945, il s'installe aux Etats-Unis, écrit ses premiers romans, et des scénarios (*I confess*, pour Hitchcock, *Secret Ceremony*, pour Losey). De 1952 à 1969, ses pièces sont créées aux Etats-Unis : *Flight to Egypt* (montée par Kazan), *Brouhaha* (Peter Hall) *Brecht on Brecht*, *The Night lovers* et *The Cannibals*. Après 1969, rentré définitivement en Europe, Tabori travaille à Berlin (*Pinkville*, *Clowns*), Brême (*Sigmunds Freude*), Munich (*Improvisations sur Shylock*). Il s'installe à Vienne en 1986, et y prend la direction d'un théâtre, "Der Kreis". Il y crée notamment *Masada*, *Mein Kampf* et *Les Variations Goldberg*.

GEORGE TABORI, QUEL EST POUR VOUS LE COMBLE  
DU MALHEUR ?

*Etre sans vouloir être.*

Où aimeriez-vous vivre ?

*Ici.*

Quel est pour vous le bonheur terrestre parfait ?

*Il n'y en a pas.*

Quelles fautes pardonnez-vous le plus facilement ?

*Ma dernière faute.*

Vos héros de romans préférés ?

*Les Karamazov.*

Vos personnages historiques préférés ?

*Jésus le Juif.*

Vos héroïnes préférées dans la réalité ?

*Celle qui doit justement me supporter.*

Vos héroïnes préférées en poésie ?

*La dame sombre des Sonnets.*

Votre peintre préféré ?

*Francis Bacon.*

Votre compositeur préféré ?

*Ce soir Scott Joplin.*

Quelles qualités appréciez-vous le plus chez un homme ?

*Son côté féminin.*

Quelles qualités appréciez-vous le plus chez une femme ?

*Son côté féminin.*

Votre vertu préférée ?

*La tolérance.*

Votre occupation préférée ?

*"Jouer est un piège".*

Qu'est-ce que ou qui auriez-vous aimé être ?

*Un croisement entre Samuel Beckett et Sammy Davis Junior.*

Votre principal trait de caractère ?

*La fuite dans la plaisanterie.*

Quelle réforme admirez-vous le plus ?

***La petite réforme quotidienne.***

Quel don de la nature souhaiteriez-vous posséder ?

***Etre chaque jour, comme si c'était mon dernier jour.***

Comment souhaitez-vous mourir ?

***Exactement comme je suis né, seulement dans l'autre sens.***

Votre état d'esprit actuel ?

***J'espère que Godot ne reviendra jamais.***

Votre devise ?

***Encore une fois, avec sentiment.***

## JORGE LAVELLI

Né à Buenos Aires (Argentine). Il est venu en qualité de boursier du Fonds National des Arts de son pays pour suivre les cours de l'école Charles Dullin et Jacques Lecoq à Paris. A sa sortie de l'université du Théâtre des Nations en 1963, il participe au Concours National des Jeunes Compagnies avec sa mise en scène de **Le Mariage**, de Witold Gombrowicz, pour laquelle il obtient le Grand Prix. Il est naturalisé français depuis 1977. **Jorge Lavelli a été nommé Directeur du Théâtre National de la Colline, le 1er juillet 1987.**

Depuis cette nomination il a créé :

**1988**

**Le public** de Federico Garcia Lorca (création française) au Théâtre National de la Colline

**Une visite inopportune** de Copi (création) au Théâtre National de la Colline - Prix de la meilleure création française décerné par le Syndicat de la Critique

**La Célestine** de Maurice Ohana (création) à l'Opéra de Paris

**Réveille-toi Philadelphie** de François Billetdoux (création) au Théâtre National de la Colline. A obtenu le Molière 1989 du meilleur auteur attribué à François Billetdoux et a été nommé au titre de meilleur metteur en scène, meilleur spectacle de l'année-Théâtres subventionnés, meilleur décorateur. Prix de la meilleure création d'une pièce française attribué par le Syndicat de la Critique.

**1989**

**La veillée** de Lars Noren (création) au Théâtre National de la Colline. Catherine Hiegel a obtenu pour le rôle de Charlotte, le prix de la meilleure comédienne décerné par le Syndicat de la Critique et a été nommé au Molière 1989.

**La star**, opéra de Zygmunt Krauze au Théâtre National de la Colline.

**La flûte enchantée** de Mozart, au Festival d'Aix en Provence.

**Opérette** de Witold Gombrowicz, au Théâtre National de la Colline. Nominé aux Molière 1990 au titre de meilleur spectacle de l'année - théâtres subventionnés.

**Une visite inopportune** de Copi (création en catalan) au Poliorama, Compagnie Flotats, Barcelone, Espagne.

**1990**

**Greek** (A la grecque) de Steven Berkoff (création), au Théâtre National de la Colline. Molière 1990 du meilleur spectacle de l'année-théâtres subventionnés, Molière de la meilleure comédienne dans un second rôle à Judith Magre, nomination au Molière du meilleur metteur en scène.

**L'enlèvement au sérail** de Mozart, au Festival d'Aix en Provence.

**La Nonna** de Roberto Cosa (création), au Théâtre National de la Colline. Nominations aux Molières 91 : meilleur spectacle, meilleur acteur Jean-Claude Dreyfus.

**1991**

**Heldenplatz** (La place des héros) de Thomas Bernhard, au Théâtre National de la Colline. Molières 91 : meilleur acteur Guy Tréjan, meilleur décor Louis Bercut. Nominations : meilleur spectacle, meilleure actrice Annie Girardot, meilleure actrice dans un second rôle Maia Simon, meilleur metteur en scène.

**Comédies barbares** de Ramon Del Valle Inclan (création française) au Festival d'Avignon. Nominations aux Molières 92, meilleur spectacle, meilleur metteur en scène.

Au mois de novembre, Jorge Lavelli est élu Président du Centre français de l'Institut International du Théâtre (I.I.T.), rattaché à l'UNESCO.

**1992**

**Kvetch** de Steven Berkoff (création française) au Théâtre National de la Colline.

**Macbett** de Eugène Ionesco (création) au Théâtre National de la Colline. Molières 93 : meilleur acteur Michel Aumont. Nominations aux Molières 93 : meilleur metteur en scène, révélation théâtrale Isabel Karajan, meilleur spectacle de la décentralisation.

Jorge Lavelli est nommé chevalier de l'ordre national du mérite.

**1993**

**Mein Kampf (Farce)** de George Tabori (création) au Théâtre National de la Colline.

**Maison d'arrêt** de Edward Bond (création) au festival d'Avignon, reprise au Théâtre National de la Colline.

**1994**

Prochaine création

**Les journalistes** de Arthur Schnitzler (création) au Théâtre National de la Colline.

## GEORGE TABORI

Né à Budapest en 1914 dans une famille d'intellectuels juifs, il émigre à Londres en 1933. De 1939 à 1943, il travaille comme journaliste, correspondant de guerre en Bulgarie et en Turquie, puis s'engage dans l'armée britannique au Moyen-Orient. En 1945, il s'installe aux Etats-Unis, écrit ses premiers romans, et des scénarios (**I confess**, pour Hitchcock, **Secret Ceremony**, pour Losey). De 1952 à 1969, ses pièces sont créées aux Etats-Unis : **Flight to Egypt** (montée par Kazan), **Brouhaha** (Peter Hall) **Brecht on Brecht**, **The Night lovers** et **The Cannibals**. Après 1969, rentré définitivement en Europe, Tabori travaille à Berlin (**Pinkville**, **Clowns**), Brême (**Sigmunds Freunde**), Munich (**Improvisations sur Shylock**). Il s'installe à Vienne en 1986, et y prend la direction d'un théâtre, "Der Kreis". Il y crée notamment **Masada**, **Mein Kampf** et **Les Variations Goldberg**.

## DOMINIQUE PINON

### THEATRE

**Station Service** de Gildas Bourdet, mise en scène de Gildas Bourdet

(Théâtre de la Salamandre à Lille - Théâtre de la Ville à Paris).

**Minna Von Barnhelm** de Gotthold Ephraïm Lessing (Théâtre In Dep Josefstadt à Vienne - Autriche).

1988 : **L'Inconvenant** de Gildas Bourdet, mise en scène de Gildas Bourdet (Théâtre de la Salamandre à Lille - Théâtre National de la Colline à Paris).

1990 : **L'Eté** de Romain Weingarten, mise en scène de Gildas Bourdet (Théâtre National de la Colline à Paris).

1991 : Reprise de **l'Eté**.

### CINEMA

Il a tourné avec Jean-Jacques Beineix (**Diva**, **La lune dans le caniveau**), Jean-Claude Missiaen (**Tir groupé**, **La Baston**), Daniel Vigne (**Le Retour de Martin Guerre**), Arnaud Salignac (**Little Nemo**), Monique Enckell (**Si j'avais mille ans**), Bahloul Bahloul (**Thé à la menthe**), Jacques Richard (**Cent francs l'amour**), Michel Drach (**Sauve toi Lola**), Vadim Glowna (**The devil's paradise**), Roman Polanski (**Frantic**), Ermanno Olmi (**La légende du Saint-Buveur**), Ken Mac Mullen (**1871**), Jean-Pierre Jeunet (**Delicatessen**), Manuel Sanchez (**Les Arcandiers**), Henri Herre (**Août**), Marco Pico (**La Cavale des fous**). En 1993, **Je m'appelle Victor** de Guy Jacques.

### TELEVISION

Il a tourné avec Serge Korber (**Merci Sylvestre**), Denis Berry (**Mirror Mirror**), Laurent Heynemann (**Main pleine, Via Mala**), Paul Planchon (**Le Roi Mystère**), Jean-Claude Riga (**Quart de nuit**), Roger Kahane (**Comme une pantoufle qui prend la mer**).

## ROGER JENDLY

Roger Jendly a interprété, notamment au Théâtre Populaire Romand et au Théâtre de Carouge, des répertoires très divers : Brecht (**Homme pour Homme, Baal**), O'Casey (**L'Ombre et le franc-tireur**), Tchekhov (**Les Trois Soeurs**), Ruzzante (**La Moscheta, Menego, La Parlerie**), Shakespeare (Guildenstern dans **Hamlet**), Lope de Vega (**Fuenteovejuna**), Molière (Sganarelle dans **Dom Juan**), Corneille (**Cinna**), Goldoni (**La Locandiera, L'Impresario de Smyrne**), Marivaux (**Le Legs, L'Épreuve, le Prince travesti, L'Héritier du village**).

Il a joué également Bernard Bengloan, Anne Barbey, Henri Deblue, Bernard Liegme, Pierre Halet, ainsi que Kuan Han K'ing (**Le Voleur d'épouses**) et Chu Su Chen (**Quinze rouleaux d'argent**).

A Paris, il a été Oreste dans **l'Iphigénie en Tauride** d'Euripide (mise en scène de Dimitri Kollatos).

Il a travaillé avec André Steiger (**Karl Valentin et Les Méfaits du Théâtre**, d'après **Les Méfaits du tabac** de Dostoïevski, spectacle à un personnage qui a obtenu le prix d'interprétation au Festival de Nyon (Suisse).

1988 / 1989 : **Le Cheval de Balzac** de Gert Hofman - mise en scène de Philippe Mercier - création au Théâtre National de la Colline

1989 / 1990 : **La Dame de Chez Maxim** de Georges Feydeau - mise en scène d'Alain Françon

1992 : **Les Rustres** de Goldoni - mise en scène de Jérôme Savary

Roger Jendly a également interprété de nombreux rôles à la Télévision, réalisés notamment par C. Goretta, R. Vouillamoz, J. Rovon, A. Steiger, Y. Schumacher, M. Soutter, F. Cazeneuve, J.P. Desagnat, H. Basle....

Au cinéma, a tourné avec A. Tanner, J.L. Godard, Y. Boisset, C. Zidi....



## ROGER MOLLIEN

De 1952 à 1965, au TNP avec Jean Vilar et Georges Wilson, il interprète une quarantaine de rôles de premier plan dans le répertoire classique et moderne.

De 1970 à 1976, il est directeur du Théâtre 13 et interprète les rôles titres de nombreux spectacles.

Il est nommé professeur de comédie à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre en mai 1976 mais poursuit sa carrière d'acteur en tenant les rôles importants dans de nombreuses productions :

**Jules César, Titus Andronicus** de Shakespeare, **Woyzech** de Büchner, **En attendant Godot** de Beckett, **Les trois soeurs** de Tchekhov...

Parallèlement à sa carrière d'acteur, il chante dans de nombreux opéras :

### OPERAS FRANCAIS

**Faust, Roméo et Juliette** de Gounod, **Les Contes d'Hoffmann** d'Offenbach, **Carmen, Les Pêcheurs de Perles** de Bizet, **Werther, Hériodade, Manon** de Massenet.

### OPERAS ITALIENS

**Don Pasquale** de Donizetti, **Il Barbiere di Siviglia, La Cenerentola** de Rossini, **Le Nozze de Figaro** de Mozart, **Don Carlo, Rigoletto, La Traviata, La Forza del Destino** de Verdi, **I Pagliacci** de Leoncavallo.

### OPERA-COMIQUE - OPERA-BOUFFE

**Les mamelles de Tirésias** de Poulenc, **La belle Hélène, La vie parisienne, La Périchole** d'Offenbach, **La chauve-Souris** de Strauss, **Les Mousquetaires au Couvent** de Varney, **Les Cloches de Corneville** de Planquette, **La Fille de Madame Angot** de Lecoq.

### SPECTACLES RECENTS

**Renart** de Jean-Claude Maurel, **La Belle Hélène, Le Pont des Soupirs** d'Offenbach, **La Chauve-Souris** de Strauss et **La Fille de Madame Angot** de Lecoq.

### TELEVISION

Il a joué dans de nombreux films sous la direction de **J.P Marchand, Claude Chabrol, Bernard Toublanc-Michel, Claude Faraldo** et a également participé à de nombreuses productions.

De 1960 à 1976, il a réalisé vingt spectacles, au T.N.P., au Festival de Lillebonne, au Théâtre Galerie 55, au Théâtre du Vieux Colombier, au Teatro Stabile di Torino, à la Piccola Scala de Milano, au Théâtre 13.

THÉÂTRE

# Aïe ! Hitler

Jorge Lavelli présente « Mein Kampf », de Tabori, au théâtre de la Colline. Où le pas encore Führer se fait cajoler par le gentil Shlomo. A-t-on le droit d'en rire ? Oui.

Shlomo n'est pas tailleur, il est colporteur. Il vend des livres dans les rues, la Bible et le « Kamasutra ». Lobkowitz, son vieux complice, est cuisinier, un tambouilleur philosophe et mystique. Nous sommes à Vienne au début du siècle, dans un foyer pour sans-abri qui recueille des clochards de jour, « cambrioleurs, mendiants, étudiants, révolutionnaires, un crève-la-faim... Leurs pieds, dit Shlomo, ne sont pas les roses de Saron. Il faut apprendre à respirer par la bouche »...

Lobkowitz se prend pour Dieu, Shlomo veut écrire un livre. Et cherche un titre : « Ma vie » ? Non. « Mémoires » ? Non. « En attendant Shlomo », « Shlomo et Juliette », « Ecce Shlomo... » Ça ne va pas. Tout d'un coup, Shlomo a une idée : « Mein Kampf », mon combat. Lobkowitz est sur le point d'approuver quand il est interrompu par l'arrivée d'un nouveau pensionnaire, braillard et nerveux, étudiant en peinture débarquant tout droit de Braunau-sur-l'Inn avec son sac et un carton à dessin. Le gamin est vulgaire et ridicule. Son nom : Hitler.

C'est ainsi que commence la pièce de George Tabori, « Mein Kampf » - présentée par Jorge Lavelli au théâtre de la Colline - farce théologique qui verra Shlomo se prendre d'affection pour le futur dictateur, pourtant déjà très antisémite. Shlomo, malgré cela, va soigner Hitler : il lui lave les pieds, coud ses boutons, lui donne un manteau, lui conseille de lâcher la peinture pour la politique (!), le dérobe même à la Mort (admirable Maria Casarès dans un rôle qu'elle connaît bien - on se souvient d'Orphée - drôlement déguisée ici en Mme Loyal).

Peut-on aimer celui qui sera son bourreau ? Et comment porter à la scène l'histoire la plus atroce sans tomber dans le message ? Né à Budapest en 1914, Tabori est lui-même issu d'un milieu d'intellectuels juifs - son père sera gazé à Auschwitz et sa mère en réchappera par miracle. C'est

pourtant par l'humour qu'il entend dénoncer le nazisme. Cet humour ashkénaze fait d'histoires de « schnorrer », de clodos, de pauvres mal lavés. Et c'est la ville de Vienne - celle de Schnitzler, Freud, Mahler et tant d'autres - la ville où « un homme sur trois ne tend pas la main à un juif », qu'il choisit pour expliquer le rapport religieux et masochiste entre Shlomo l'intello et ce frère abject. « Il faut aimer son ennemi comme soi-même », prêche le vieux sans cesse.

comment peut-on rire de tout ça ? « Rire, dit Lavelli, c'est peut-être exorciser l'horreur »... Et Tabori : « On a besoin de rire de notre destinée tragique, de notre immaturité, de notre sens cannibaliste du monde... »

Provocant et humaniste, Tabori est un pur produit d'Europe centrale. Éternel exilé, il s'installe à Londres dès 1933. On le voit ensuite correspondant de guerre en Turquie, au Moyen-Orient. La paix venue, il signe à Hollywood quelques scénarios célèbres pour Hitchcock, Litvak, Losey. Il parle plusieurs langues, mais c'est en anglais qu'il écrit, même s'il choisit de finir sa vie à Vienne, où il s'est finalement installé en 1986 et où il publie son « Mein Kampf ». Très loin de Brecht et d'Arturo Ui. Au point que le rire quelquefois s'étrangle. Dur de ne voir en Hitler qu'un peintre raté, ridicule et infantile, laid, stupide. Par moments, la farce paraît un peu grosse. Reste que la pièce est une découverte (2). Lavelli signe là avec brio son deuxième spectacle de la saison. Une mise en scène forte, à la fois légère et puissante, dans un décor exceptionnel de Pace, très « bas-fonds ». Et des comédiens merveilleux, Roger Jendly (Shlomo), Michel Robin (Lobkowitz), Dominique Pinon (Hitler), Emmanuelle Lepoutre (la jolie Gretchen). Sans oublier Casarès, bien sûr. Ils nous entraînent dans ce tourbillon d'horreur et d'angoisse métaphysique avec l'allégresse des croisés.

« Au cœur de chaque plaisanterie se cache un petit holocauste, explique Lobkowitz à la fin. Comme, par exemple : le premier larron gémit, suspendu sur la croix. Le deuxième larron lui demande : « Ça fait mal ? » Et le premier lui dit : « Seulement quand je ris. » » Veinard !

Christiane Duparc ■



« Mein Kampf ». Peut-on aimer son futur bourreau ?

« J'ai appris, explique aujourd'hui Tabori (1), que, pendant son premier séjour à Vienne, Hitler a passé quelque temps dans une maison de repos. Il y a rencontré des juifs et l'un d'eux lui a donné son pardessus. D'autres lui ont vendu des aquarelles. Il y a aussi cette jeune fille qu'il a rencontrée à cette époque. Elle a écrit un livre de souvenirs et a été liquidée par les nazis parce qu'elle connaissait trop de détails... » Mais

(1) « Le Monde » du 10 septembre 1992.

(2) Le texte français d'Armando Llamas est publié par Actes Sud-Papiers.

# Un humour d'enfer

George Tabori et Jorge Lavelli  
se rejoignent dans la dérision et la violence

## MEIN KAMPF (FARCE)

au Théâtre national de la Colline

Dans une cave qui fait asile de nuit, vivent deux juifs barbus et grisonnants. Lobkowitz (Michel Robin) se prend volontiers pour Dieu. Son ami Schlomo Hertzl (Roger Jendly) vend des Bibles et envisage d'écrire un livre. Lequel ? Il faut d'abord un titre, ce sera *Mein Kampf*. Tandis qu'ils en discutent, descend dans la cave un énerguemène énervé. Il a froid, toussé, crache, est encombré d'un lourd, d'un immense carton à dessins. Des dessins qu'il ne parvient pas à vendre. Schlomo et Lobkowitz le prennent sous leur protection, lui donnent un manteau, le rélookent avec une nouvelle coiffure, tentent de lui enseigner les bonnes manières, et la sagesse à coups de devinettes : « *Des jumeaux tombent dans une cheminée. L'un sort sale, l'autre propre. Lequel va se nettoyer ?* ». Hitler (le peintre, c'est lui) passe à côté de la solution, laquelle est d'une logique irréfutable : « *Si des jumeaux tombent dans une cheminée, pourquoi veux-tu que l'un soit propre, l'autre sale ?* »...

Comment, en dépit d'une attention quasi maternelle, les deux juifs échouent dans leur entreprise d'éducation ; comment, se conduisant de plus en plus mal, Hitler et ses copains mettent la cave sens dessus dessous pour dénicher le livre de Schlomo, qui d'ailleurs n'a écrit qu'une seule phrase, « *et ils vécut éternellement heureux* » ; comment Hitler lâche ses bienfaiteurs, et s'en va au bras de Madame Lamort - « *Le début d'une grande amitié* », dit-elle. « *Je ne vous décevrai pas* », répond-il, - voilà ce que raconte la pièce de George Tabori, *Mein Kampf*, adaptée par Armando Llamas, mise en scène par Jorge Lavelli, publiée aux éditions Actes-Sud Papier.

Pour éviter tout malentendu sur le titre, on précise : « farce ». Le mot n'est pas juste, mais en existe-

t-il un capable de définir l'humour de George Tabori ? Un humour juif d'Europe centrale, autant dire doublement sauvage. Une provocation masochiste qui prend de court et fait mal, parce qu'elle recèle des vérités simples, indéniables, entortillées dans des paradoxes insensés servant de boucliers, de bouées de sauvetage. L'univers de Tabori est aussi radicalement absurde que la cruauté. Il est fait d'utopie : « *Aime tes ennemis comme toi-même* » (ce qui peut signifier que l'on se déteste). De préoccupations triviales : « *Rappelle-toi, l'année prochaine à Jérusalem* » « *Oui, mais cette année qu'allons-nous faire ?* » De tendresse aussi : ayant dit, les deux barbus s'étreignent, fin de la première partie.

### Le jouet déréglé et les deux grisonnants

George Tabori a presque l'âge du siècle, est né en Hongrie, a perdu son père à Auschwitz, a traversé bien des pays, et de Londres à Hollywood, de New-York à Vienne, a survécu à bien des aventures glorieuses ou désastreuses. Rien de commun avec Jorge Lavelli, né à Buenos-Aires une bonne trentaine d'années plus tard, et n'ayant vécu aucune guerre. Mais dans la violence et la dérision, tous deux se sont reconnus. D'ailleurs, si la pensée, si l'écriture de Tabori sont référentielles, profondément ancrées dans la culture et l'histoire des juifs, les références et en tout cas l'histoire appartiennent douloureusement à la société occidentale.

Lavelli s'est intimement approprié la pièce. Refusant le misérabilisme, il installe les personnages dans une majestueuse image de pauvreté - décor de Pace. Dominique Pinon montre un Hitler complètement givré, au bord de l'hystérie, un malade survolté, odieux et irresponsable, une sorte de petit Terminator burlesque. S'il jouait plus réaliste, le spectacle deviendrait insupportable. Dominique Pinon est fantastique. A cause de

son côté jouet déréglé, les soins affectueux que lui témoignent les deux grisonnants apparaissent plausibles. C'est important, sinon on les prendrait pour des imbéciles heureux, ce qu'ils ne sont pas. Ils ont seulement choisi une forme de générosité nonchalante qui leur permet de surmonter la peur de l'inconnu.

Ils possèdent l'innocence, rien ne peut l'entamer, elle est leur force. Michel Robin et Roger Jendly se sont fait des allures de juifs copies conformes de gravures anciennes, mais, contrairement au Terminator Hitler, traitent leurs personnages avec délicatesse, leurs donnent une humanité touchante. Ils en sont les images opposées, comme sont opposées les deux femmes, celle qui représente la vie - Emmanuelle Lepoutre - jeune, belle, sensuelle, et Madame Lamort, intemporelle, asexuée dans ses vêtements masculins d'un autre siècle - Maria Casarès.

La première partie du spectacle mise franchement sur le grotesque, que par instant traverse, presque furtivement, l'angoisse d'une ironie brûlante. L'angoisse s'insinue, progressivement s'intensifie. Il y a une poule aussi, que l'on tue, que l'on découpe, que l'on fait cuire, dont on donne la recette. Il n'est plus noir, l'humour, il vient directement de l'enfer. Quand tout espoir a disparu, ne reste plus que le rire. Rire de n'importe quoi, de la blague la plus éculée. « *Le chagrin ne suffit pas, mon petit* », dit Lobkowitz à Schlomo.

COLETTE GODARD

# Mein kampf (farce)

De George Tabori

Mise en scène : Jorge Lavelli

**Du 23 au 27 février 1994**

**à l'Opéra Comédie**

Mercredi 23 et jeudi 24 à 19h00

Vendredi 25 et samedi 26 à 20h45

Dimanche 27 à 18h00

Durée : 2h50 avec entracte

## Tarifs

Général : 105 francs

Réduit : 85 francs

Moins de 25 ans : 70 francs

**Renseignements et location : 67 58 08 13**

Du mardi au samedi de 13h00 à 18h00

Galerie du triangle - Niveau bas - Montpellier

# Prochain spectacle

**La femme changée en renard**

**(création)**

De David Garnett

Mise en scène : Didier Bezace

**Du 11 au 19 mars 1994 à Grammont**

**(Attention, les représentations des 11, 12 et 13 mars ont été ajoutées à la programmation initiale)**